

contré et cerné dans un village par les hommes de son compétiteur. Ils mirent le feu à la maison où il s'était réfugié, et, l'ayant contraint d'en sortir, lui coupèrent la tête et jetèrent dans les flammes son cadavre mutilé. A la nouvelle de cet attentat, Charles entra dans le Berry. Tout fut abandonné à la fureur du soldat, personnes et choses ; enfin, les ravages furent tels qu'au témoignage de l'annaliste de saint Bertin, la langue serait impuissante à les raconter. Cette expédition n'eut d'autres résultats que d'affamer et de dépeupler le pays de Bourges, d'où Gérard et ses hommes ne purent être chassés. Le texte même des chroniques laisse supposer que le Comte ne figura pas en personne dans cette campagne, mais les deux adversaires ne devaient pas tarder à se rencontrer face-à-face.

Lothaire II étant mort misérablement en Italie, le 6 août 869, sans postérité légitime, Charles profita des embarras au milieu desquels se trouvait son frère et son héritier, l'empereur Louis, pour s'emparer de sa succession. Il alla se faire couronner à Metz en qualité de successeur du feu Roi, et se rendit maître du pays jusqu'à Aix-la-Chapelle. Vainement l'Empereur et le Pape lui firent-ils représenter, par des envoyés et des légats, l'injustice de sa conduite, il ne s'inquiéta nullement de leurs réclamations. Il ne fut touché que de celles de son frère, le roi de Germanie. Louis, jaloux d'avoir part à la succession de Lothaire, menaçait Charles de lui déclarer la guerre, s'il ne consentait immédiatement au partage des états dont il prétendait s'emparer pour lui seul. Il n'y avait pas moyen de repousser une ouverture faite en termes pareils, et les deux frères s'étant réunis aux environs d'Aix-la-Chapelle, cette indigne spoliation fut consommée le 8 août 870. Les pays situés le long du Rhin échûtrent à Louis le Germanique et Charles eut dans son lot les contrées qu'arrosent la Saône et le Rhône.

La fidélité héréditaire de Gérard ne se démentit point en cette circonstance. Il s'efforça de conserver à l'Empereur absent l'héritage de son frère, mais tout porte à croire que les années avaient affaibli son bras et qu'il fut abandonné des principaux Seigneurs fatigués de sa longue autorité. Charles entra sans